

Making History, Ray 2012 Fotografieprojekte, Frankfurt RheinMain, du 20 avril au 8 juillet 2012

Serge Allaire

Number 93, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allaire, S. (2013). Review of [*Making History*, Ray 2012 Fotografieprojekte, Frankfurt RheinMain, du 20 avril au 8 juillet 2012]. *Ciel variable*, (93), 97–97.

Making History

Ray 2012 Fotografieprojekte

Frankfurt RheinMain

Du 20 avril au 8 juillet 2012

Making History, présentée à Francfort entre les mois d'avril et de juillet 2012 est un événement majeur qui s'inscrit dans un projet beaucoup plus vaste et ambitieux sous les auspices de Ray 2012 / Fotografieprojekte¹.

Pour la première fois cette année, l'évènement privilégiait les pratiques photographiques contemporaines sous le thème générique du temps, l'une des dimensions fondamentales de la photographie. En tout neuf expositions réparties dans plusieurs institutions de la ville dont *Making History*, elle-même présentée dans trois musées qui, chacun, présentait et développait un aspect particulier du thème général. Six commissaires avaient été retenus pour désigner les trente-deux artistes choisis et rédiger le catalogue. C'est dire l'ampleur et l'ambition des organisateurs.

Making History propose une réflexion sur les représentations de l'espace social, sur le pouvoir des images publiques véhiculées par les médias, du photoreportage au tabloïd, en passant par l'image publicitaire. Partant du postulat que la photographie depuis son invention a bouleversé les modes de représentation, notamment celui de la peinture d'histoire, le choix des commissaires était orienté par les questions suivantes : Comment la photographie aujourd'hui, après la peinture d'histoire, façonne-t-elle la représentation de l'histoire, quelles images en retiendrons-nous ? Quels sont les nouveaux paradigmes que nous a laissés le XX^e siècle ? Quelles images sont les plus significatives ?

Les œuvres présentées au Frankfurt Kunstverein développent une problématique liée à l'appropriation des images journalistiques, où les représentations de la guerre et des grands conflits mondiaux occupent une place centrale.

Les commissaires ont privilégié une très large diversité d'orientations, d'approches et de disciplines incluant aussi bien la photographie, la vidéo que l'installation. Dans une perspective critique, les œuvres interrogent tout aussi bien les modalités de la représentation événementielle que les conditions dans lesquelles ces images prétendent à une représentation du monde et, dans un autre registre, des œuvres qui tentent de renouveler les formes de représentation de la photographie de guerre.

Emblématique de la réflexion proposée par les commissaires est l'œuvre maintenant largement reconnue de Luc Delahaye, qui marque le passage du photojournalisme de presse aux murs des institutions culturelles revendiquant, par ses dimensions et son esthétique, le statut de tableau d'histoire.

Citons par ailleurs, l'œuvre de Peter Piller, le plus souvent associé à l'art conceptuel, qui présente *Stop*, un extrait de la série *Archive 2001-2011*. Depuis les années 1990, Piller collectionne les images de presse issues de différents journaux régionaux

qu'il numérise et regroupe selon divers motifs et structures afin d'élaborer une typologie de ces motifs et structures qui caractérisent les formules et stéréotypes de la représentation des événements publics.



Luc Delahaye, *Ordinary Public Consistory*, 2003, permission de Ray 2012 Fotografieprojekte

Par ailleurs, l'installation vidéo *Xanadu* (2006) de l'artiste interdisciplinaire Robert Boyd incarne une autre stratégie fondée sur l'appropriation de documents d'archives qui dénonce sur un mode parodique la spectacurisation de l'actualité journalistique. Sur quatre écrans, l'installation présente un collage d'images de violence tirées de l'actualité politique, le plus souvent des discours d'hommes politiques, de gourous gesticulants ou de défilés militaires. L'installation, accompagnée de très courts extraits – au rythme rapide évoquant le vidéoclip – de la bande sonore du film à succès *Xanadu* interprétés par Olivia Newton Jones, baigne dans une atmosphère de discothèque.

Afghanistan Chronotopia (2001-2002) de Simon Norfolk renouvelle l'approche traditionnelle de la photographie de guerre orientée sur le sensationnalisme des images de combats. Ses paysages font plutôt voir les conséquences désastreuses de la guerre sur l'environnement, l'architecture notamment, les ruines, les vestiges. Ils monumentalisent les traces de la destruction. Plusieurs des œuvres présentées s'inscrivent dans cette orientation, la série *As Terras Do Fim Do Mundo* de Jo Ractliffe, photographe originaire d'Afrique du Sud, revisite à la manière d'un topographe les territoires ravagés par la guerre d'indépendance en Angola. La série 89/90 de Michael Schmidt, photographe allemand, saisit peu après la chute du mur de Berlin les alentours du mur, les lieux où s'inscrivait l'histoire.

Frank Schramm pour sa part choisit dans son reportage de l'attaque du World

Trade Center les marges de la couverture médiatique de l'évènement. *Stands-ups: Reporting Live from Ground Zero* (2001) montre la scénographie et les dispositifs qui président à la mise en ondes de la nouvelle par les journalistes étrangers.

Dans un tout autre registre, les préoccupations de l'Atlas Group sous la responsabilité de Walid Raad et de Thomas Demand mettent en question les conditions de possibilité d'une représentation de l'évènement historique, voire d'une écriture de l'histoire, et sèment le doute sur la valeur

Outre les figures dominantes qui ont contribué à définir ces enjeux et dont on pouvait voir ici les œuvres les plus récentes, l'exposition a permis de prendre connaissance de la très grande diversité des propositions qui alimentent toujours cette réflexion.

Pour celui qui ne serait pas familier avec ces enjeux, pour celui qui souhaiterait plus simplement faire le point sur ses développements les plus récents, le catalogue très abondamment illustré constitue une référence obligatoire.

de vérité et l'autorité de l'image photographique du document d'archives.

Au total, les enjeux soulevés par l'évènement n'ont rien d'inédit, des expositions comme *Face à l'Histoire : l'artiste moderne devant l'évènement historique* (Paris, Beaubourg, 1996), *Maintenant. Image du temps présent* (Montréal, MPM, 2003) ont déjà démontré l'importance de la question relative aux relations entre l'artiste moderne et la représentation de l'Histoire. Cependant, son mérite est assurément de rappeler que cette question, loin d'être épuisée, constitue une des orientations majeures, voire une tendance forte de l'art contemporain.

1 Le Kulturfonds Frankfurt RheinMain, est un organisme créé en 2007 par le land de Hesse qui regroupe plusieurs grandes villes dont l'importance est marquée par un nombre considérable d'institutions artistiques. Les objectifs poursuivis par cet organisme sont doubles : affirmer la région de Francfort-sur-le-Main comme l'un des centres artistiques les plus importants d'Allemagne et organiser des événements artistiques majeurs qui mettent en perspective les enjeux actuels soulevés par les pratiques artistiques contemporaines sur les plans national et international.

Serge Allaire est commissaire indépendant, critique d'art et chercheur. Ses contributions ont porté sur l'art contemporain québécois, l'histoire de la photographie et de la mode. Il enseigne l'histoire de l'art et de la photographie au Département d'histoire de l'art de l'UQAM.



Simon Norfolk, *Former tea house*, Kaboul, 2001, permission de Ray 2012 Fotografieprojekte